

Nº. XII. (Page 183.) *Lettre d'un Intendant à un Maître des Requêtes.*

TOUT est perdu, mon cher ami; les Intendans sont avilis, les Maîtres des requêtes sont moins que rien; on éteint toute émulation de s'avancer par de l'argent; on étouffe une pépinière de grands hommes; en un mot, on prend des Secrétaires d'Etat partout où l'on croit trouver des gens capables de l'être: la grande naissance, les plus grandes dignités ne seront qu'un droit de plus à ces places; comment l'Etat pourroit-il subsister? Il faut un noviciat & des degrés dans tous les états: autrefois, un homme achetoit une charge de Maître des Requêtes; il assistoit, il rapportoit au Conseil; montroit-il quelque talent pour l'éloquence, on le faisoit Intendant; c'étoit-là que commençoit l'homme d'Etat. Ministre, ou plutôt Monarque dans sa province, il se faisoit aux charmes du pouvoir arbitraire, il s'aguerrissoit aux refus; peu à peu, un homme s'élevoit au dessus des préjugés de citoyen, & après avoir établi des chemins, fait & défait des portes de villes, parcouru des provinces, il arrivoit tout formé, sachant tout; la Guerre, assez pour hasarder un projet de campagne & désavouer un Général; la Marine, assez pour démentir un Militaire & en croire un Commis; les Finances, assez pour demander de nouveaux impôts; les Affaires Etrangères, assez pour reconnoître & entretenir les Ambassadeurs. Souvent même également propre à tant d'emplois divers, on voyoit le même homme